

Glossaire wolof-français

Genre et assainissement au Sénégal

Aly Sambou : Enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis et traducteur assermenté, Sénégal

Ndéye Penda Diouf : Coordinatrice Observatoire Genre et Développement de Saint-Louis (OGDS), Sénégal

Nelly Leblond : DPU/UCL, Comité de pilotage OVERDUE

Claudy Vouhé : L'être égale, Comité de pilotage OVERDUE



OVERDUE

En finir avec le tabou de
l'assainissement en
Afrique urbaine



Sommaire

Remerciements•	3
Préface	4
Le projet OVERDUE	5
Le contexte sénégalais	6
Le glossaire.....	7
Champ lexical 1: Excretas et assainissement	9
#1 Day, puub, saw, waccu, mbaax, etc. (« Déchets humains »)•	9
#2 Faj soxla, dem wanag (« Faire ses besoins »)•	9
#3 Manq, as, ηacc (Littéralement « vidanger », en français)•.....	10
#4 Cellal (« Assainissement », en français)•.....	10
Champ lexical 2: Gêne et tabous	12
#5 Mbaax (« Menstrues »)•	12
#6 Mbënd (« Inondation »)•.....	12
#7 Ball (« Refoulement »)•	13
#8 Xet (« Odeur »)•	13
Champ lexical 3: Le genre des métiers de l'assainissement	14
#9 ηacckat (« Vidangeur »)•.....	14
#10 Mbindaan (« Servante, bonne, bonniche, etc. »)•.....	14
#11 Tuurkatu mbalit (« Eboueur »)•.....	15
#12 Fóotkat (« Lingère »)•.....	16
Champ lexical 4: Rôles de genre et assainissement dans les ménages	17
#13 Defar kër (« Entretien de la maison »)•	17
# 14 Lal (« Faire le lit »)•.....	17
#15 Raxas duus (« Nettoyer les toilettes »)•.....	18
#16 Moomànte / aylànte (« Se relayer »)•.....	18
#17 Toppatoo xale yi (« Soins aux enfants »)•	18
#18 Taalibe/ booy (« Garçon de courses »)•	19
Champ lexical 5: Les infrastructures	20
#19 Siis (« Chaise »)•.....	20
# 20 Yoonu ndox (« Canalisation », « Assainissement »)•	20
#21 Oto màñq (« Camion de vidange »)•	21
#22 Wanag (« Toilettes »)•	21
#23 Foos (« Fosse septique »)•.....	22

Remerciements

Nous exprimons nos sincères remerciements :

- À la Prof. Adriana Allen et au projet OVERDUE pour le financement de ce glossaire ;
- Au laboratoire Recherches sociolinguistiques et didactiques (RSD) de l'Université Gaston Berger, et notamment aux doctorant-es Mame Maty Diop et Abou Ndiaye pour le travail de qualité mené sur le terrain dans les quartiers de Saint-Louis et tous les efforts consentis dans l'élaboration de ce glossaire ;
- À Madame Sambou Mariétou Mbengue, traductrice diplômée ;
- À Papa Ali Diallo, doctorant et expert linguistique en wolof.

Titre : Glossaire wolof-français genre et assainissement au Sénégal

Auteur principal : Ali Sambou

Co-autrices : Penda Diouf, Nelly Leblond et Claudy Vouhé (L'être égale)

24 pages

Publié par Observatoire Genre et Développement de Saint-Louis et OVERDUE | novembre 2023

OVERDUE – Tackling the Sanitation Taboo Across Urban Africa est financé par UKRI à travers le Global Challenges Research Fund, et dirigé par le Bartlett Development Planning Unit, UCL. Grant Ref: ES/T007699/1

Mise en page : Alban Hasson et Nadine Coetzee (DPU/UCL)

Contact : a.allen@ucl.ac.uk / www.overdue-justsanitation.net

Ce glossaire peut être téléchargé, partagé et cité, sous réserve des règles habituelles de reconnaissance académique.

Lien de téléchargement : <https://overduejustsanitation.net/tools/>

Préface

Un des objectifs d'OVERDUE était de dépasser les héritages coloniaux dans les approches de l'assainissement dans les villes africaines. Aborder le langage fait partie de la démarche.

L'écriture de ce glossaire n'était pas prévue, mais elle s'est imposée.

Tout le long du projet, le langage est apparu comme crucial, révélateur en premier lieu des tabous liés à l'assainissement, des stéréotypes et de la discrimination à l'égard des travailleurs et travailleuses de l'assainissement. S'interroger sur la "façon de le dire", a permis également de problématiser des enjeux cruciaux de l'assainissement, comme la défécation en plein air, l'impact du manque d'installations adaptées, ou encore l'élimination illégale des excréments et des eaux usées.

En même temps, le langage contribue à l'exercice de ces tabous. Il existe une abondance d'expressions euphémiques, d'argot local et de langage corporel pour mentionner les "latrines" ou les "déchets humains" chacun variant selon les régions, les classes et les contextes, mais tous participant à des relations de pouvoir sur les corps et les pratiques, que ce soit pour les renforcer ou au contraire les retourner.

Ce glossaire est différent des autres glossaires sur l'assainissement. Il n'a pas pour objectif d'expliquer des termes techniques. Sa spécificité réside dans l'articulation entre une approche décoloniale et sensible au genre. En appréhendant au prisme du genre les termes wolofs liés à l'assainissement dans leur ancrage sociologique et historique, nous décryptons et mettons en avant des questions d'égalité, d'inégalités, de normes et de valeurs qui sont au cœur de la recherche-action féministe qui a porté notre projet Overdue, pour un assainissement juste dans les villes africaines.



Adriana Allen

Le projet OVERDUE

OVERDUE “En finir avec le tabou de l’assainissement en Afrique urbaine”

est un projet de recherche-action financé par le *UK Global Challenges Research Fund* (2020-2023). Le projet est porté par le Development Planning Unit (University College London).

OVERDUE a trois objectifs :

Questionner les récits historiques, coloniaux et les tabous qui sous-tendent les discours sur l’assainissement en Afrique urbaine. Cela permet une perspective à 360 degrés sur ce que signifie «un assainissement urbain équitable » (ce qui compte, pour qui, pourquoi), et sur ce que les infrastructures d’assainissement *promettent* et ce qu’elles *font réellement* à travers les situations coloniales et postcoloniales.

Produire des connaissances actionnables fondées sur une réévaluation des expériences, pratiques et investissements en matière d’assainissement, le long du continuum allant des grandes infrastructures telles que les égouts aux investissements incrémentaux réalisés par les populations urbaines paupérisées, pour produire des installations et services d’assainissement hors réseau.

Tirer parti des initiatives d’assainissement équitable et favoriser le dialogue et les échanges au niveau régional. En s’engageant avec les femmes et les hommes qui investissent dans les infrastructures d’assainissement, les utilisent, et les entretiennent, OVERDUE vise à générer des compréhensions et des changements, en connectant différentes expériences, échelles, et institutions clés.

Le projet est mis en œuvre par un réseau d’institutions de recherche, d’ONG, d’associations et de consultants. OVERDUE travaille avec les villes de Beira (Mozambique), Freetown (Sierra Leone), Mwanza (Tanzanie), Antananarivo (Madagascar), Saint Louis (Sénégal), Abidjan (Côte d’Ivoire) et Bukavu (RDC).

Au cours de recherches de terrain sur les pratiques et les services d’assainissement dans les villes africaines, les équipes de OVERDUE ont remarqué que les gens utilisent de nombreux euphémismes pour :

Décrire des pratiques taboues («se débarrasser» en RDC pour aller aux toilettes)

Normaliser le travail sanitaire non rémunéré des femmes («donner du savon» pour remercier une

personne qui entretient les installations sanitaires sans lui verser de salaire)

Tourner en dérision des situations embarrassantes («marcher sur des mines» pour parler de la défécation à l’air libre à Beira ; “envoyer un colis DHL» pour se débarrasser des sacs en plastique utilisés pour la défécation à Freetown)

Responsabiliser les populations (accusées d’être «sales», «irrespectueuses», de «vandaliser» les infrastructures, de «se désintéresser» des questions d’hygiène).

Dans les 7 villes, plusieurs langues africaines sont utilisées, notamment le wolof et le pular (Sénégal), le krio (Sierra Leone), le malgache (Madagascar), le sena et le ndau (Mozambique), le swahili (Tanzanie, RDC). Cependant, l’anglais, le français et le portugais restent souvent les principales langues de communication pour les bailleurs de fonds, les institutions nationales et internationales et le projet OVERDUE. La multiplicité des langues africaines parlées à Beira, Freetown, Mwanza, Bukavu, Antananarivo, Saint-Louis du Sénégal et Abidjan, ainsi que l’héritage de trois empires linguistiquement distincts - britannique, français et portugais – produisent des questions, des connaissances et des innovations cloisonnées. Un des objectifs d’OVERDUE était de dépasser les héritages impériaux et d’élargir les discussions entre les lieux et les échelles. C’était un enjeu fondamental pour les objectifs du projet.

Le contexte sénégalais

Au cours du projet, l'Observatoire Genre et Développement de Saint Louis, OGDS, sous la direction de Mme Ndeye Penda Diouf, s'est particulièrement intéressé à la question du travail des femmes dans l'assainissement au niveau des ménages et des quartiers, en interrogeant les processus et en les rendant plus explicites et visibles. Ce travail a donné lieu à diverses productions, notamment un blog, plusieurs courts métrages, du théâtre forum, des webinaires et des présentations lors de conférences internationales¹.

Au Sénégal, le wolof est de loin la langue vernaculaire la plus pratiquée. La grande majorité des 6 groupes linguistiques et culturels (Peulh, Bambara, Serère, Diola...) parle et comprend le wolof. L'enseignement se fait essentiellement en français, ce qui engendre de sérieux problèmes en termes d'acquis². L'alphabétisation n'est pas assurée en wolof mais le pays dispose d'un ministère pour la promotion des langues locales.

Le wolof n'est pas nécessairement lu et écrit par ceux qui le parlent et le comprennent. Les médias - régionaux et nationaux - et les réseaux sociaux alternent entre le wolof et le français. La presse écrite est essentiellement francophone. Les débats dans les instances de décision (parlement, conseils municipaux, etc.) alternent entre le français et le wolof. En revanche, les lois, les politiques publiques et les plans de développement sont entièrement rédigés en français. Cela pose de sérieuses limites à l'accès

des citoyens et des citoyennes à la connaissance des politiques et programmes publics.

Au Sénégal, les femmes sont encore très peu scolarisées, ce qui augmente leur taux d'analphabétisme. Sur les 54% d'analphabètes au Sénégal, près de 60% sont des femmes. Malgré des brochures en langues locales, notamment émises par des ONG, l'accès des femmes à l'information/formation, en particulier dans les zones rurales et les quartiers populaires, est donc essentiellement oral.

Comme les autres équipes-villes du projet, l'équipe OGDS reconnaît que les concepts et terminologies utilisés par les communautés locales en wolof doivent être identifiés et partagés avec les décideurs et les acteurs clés de la chaîne de l'assainissement, car ils véhiculent des expériences genrées vécues dans ce domaine. Elle souhaite également s'assurer que les connaissances et les ressources formulées dans les langues coloniales et étrangères (principalement le français) sont également disponibles dans une langue - le wolof - qui est comprise par tous, et en particulier par les femmes. Elle cherche à s'assurer que les concepts locaux en wolof sont intégrés dans les messages sur l'assainissement développés par tous les acteurs soutenant un assainissement plus équitable à travers le plaidoyer, la formation, la planification dans des contextes à fortes inégalités spatiales, sociales et de genre. Elle cherche comment aller vers des pratiques linguistiques qui tiennent compte des questions de polysémie, de gestuelle et d'intonation locales pour favoriser des modes de communication plus inclusifs et décolonisants.

1 OGDS, La révolte des travailleuses invisibles (2022) : <https://youtu.be/LFBtg95wEu0>
OGDS, Le travail invisible des femmes (2021) : <https://youtu.be/889JiZ5oqUw> Blog Petit coin, gros tabous (2021) : https://overdue-justsanitation.net/?page_id=3463

Voir aussi un ensemble d'audios et de vidéos sur le site d'OVERDUE : https://overdue-justsanitation.net/?page_id=4618

2 https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/03/06/au-senegal-l-enseignement-en-langues-locales-pour-lutter-contre-l-echec-scolaire_6164408_3212.html#:~:text=Au%20S%C3%A9n%C3%A9gal%20malgr%C3%A9%20des%20initiatives,en%20fran%C3%A7ais%20reste%20la%20norme.

Le glossaire

Pour relever ces défis, l'OGDS a souhaité produire une analyse du champ lexical et un glossaire des termes utilisés en wolof pour traiter des questions d'assainissement. Le Professeur Aly SAMBOU, maître de conférences à l'Université Gaston Berger Saint-Louis, Sénégal) et traducteur assermenté a mené le projet, avec des étudiant-es.

Pour parvenir à sélectionner les 23 entrées qui composent ce glossaire, l'équipe du Prof. Sambou, avec l'OGDS, a mené un travail de terrain et d'analyse documentaire.

Exploration du champ sémantique de l'assainissement dans les quartiers avec assainissement dit autonome.

Les étudiants ont analysé le corpus constitué par le matériel déjà produit par OGDS ainsi que d'autres entretiens, ateliers, tournages organisés par OGDS (et auxquels les étudiants ont en partie assisté). Ce corpus analysé a permis d'identifier les expressions, les termes ou le vocabulaire spécifique liés à l'assainissement utilisés par les femmes et les hommes de Saint Louis pour parler/mentionner l'assainissement (entendu au sens large comme les questions liées aux excréments humains tels que les fèces, l'urine, les menstruations dans leur relation avec la santé ; la gestion des toilettes, des eaux usées, des fosses et des réservoirs, et les questions environnementales et sanitaires connexes). L'objectif était de découvrir les expressions endogènes/communautaires utilisées dans la pratique pour se référer à l'assainissement, en accordant une attention particulière à la dimension genrée de ces questions (quelles expressions sont utilisées par les femmes/hommes ? en présence des femmes/hommes ? Comment certaines choses/questions sont-elles renommées/recadrées en fonction du lieu et des personnes avec lesquelles elles sont discutées).

Exploration de la communication officielle sur l'assainissement déjà existante en français ou en langues africaines (produite par l'Etat, l'ONAS, les collectivités locales, les programmes des ONG, les agences sanitaires). Les étudiants ont constitué un corpus à partir des programmes et campagnes mis en œuvre à Saint-Louis du Sénégal, autour du thème de l'assainissement (toilettes, gestion des boues fécales) et des tabous associés (menstruations, contrôle du corps des femmes). L'équipe a étudié

les questions de traduction (qu'est-ce qui est traduit du français vers les langues africaines et comment ?) ainsi que la dimension temporelle et spatiale des communications (est-il possible d'identifier différentes étapes/périodes en termes de communication ? Où la communication se déroule-t-elle (au sein des bâtiments officiels, dans les zones hors réseau) ?

Analyse des convergences, silences, malentendus et lacunes. Sur la base des 2 étapes précédentes, les étudiants ont réfléchi aux similitudes et aux divergences entre les deux champs/univers sémantiques/linguistiques, ainsi qu'aux incohérences potentielles (messages officiels qui ne sont pas adaptés aux besoins et expériences des résidents, erreurs/malentendus dans les traductions), et aux besoins potentiels et points d'interventions qui pourraient soutenir des dialogues constructifs autour de l'assainissement à Saint Louis. Plusieurs discussions en ligne ont également eu lieu avec l'équipe d'OVERDUE pour partager des observations, remarques et réflexions transversales sur les questions de genre, d'infrastructure et du travail dans le secteur de l'assainissement, ce qui a contribué à stabiliser les champs du glossaire et certaines entrées.

Le résultat est un glossaire qui se présente sous le format d'un livret rédigé en français. Il n'a pas vocation à être un glossaire/dictionnaire français/wolof. Cependant, en raison de l'importance factuelle du français dans le contexte sénégalais, en particulier aux niveaux technique et politique, le glossaire navigue entre le wolof et le français. Il comprend 23 entrées qui couvrent, sans aucune prétention à l'exhaustivité :

Des notions clés (propre/sale, juste/injuste, privé/public, acceptable/inacceptable),

Le travail et les rôles de genre (domestique ou professionnel),

La rémunération/gratification des travailleurs de l'assainissement,

L'infrastructure des toilettes et des fosses (WC, pots, sacs, mûres, pots de chambre, seaux...),

Les pratiques d'assainissement/le fait d'aller aux toilettes (dans ses nuances et ses euphémismes - petit coin, se débarrasser, défécation à l'air libre),

Les matières fécales (excréments, boues, eaux usées, eaux noires), la vidange (dépôt, vider, drainer, nettoyer).

Les expressions des tabous (menstruations, odeurs, bruits, dans leur dimension sexuée) ...

Ces 23 entrées sont réparties et classées alphabétiquement dans 5 champs lexicaux.

Champ 1 : Excretas et assainissement

Champ 2 : Gêne et tabous

Champ 3 : Le genre des métiers

Champ 4 : Rôles de genre et assainissement dans les ménages

Champ 5 : Les infrastructures

Ce glossaire entend servir 4 objectifs :

Documenter. Le glossaire s'est efforcé de rendre visible, en wolof, les connaissances, pratiques, attentes et défis sexués liés à l'assainissement domestique, en particulier l'entretien des toilettes, la gestion des fosses septiques et l'évacuation des boues fécales, tels que documentés par l'OGDS. Ce faisant, il facilite le travail de l'OGDS et d'autres acteurs - qui peuvent généralement travailler exclusivement en français - avec les communautés et les ménages.

Décoloniser et genrer les problématiques de l'assainissement. Le glossaire permettra de saisir et de faire ressortir la dimension genrée, stigmatisée, voire «taboue» de l'assainissement, ainsi que les questions non exprimées concernant l'accès aux toilettes et l'entretien des infrastructures d'assainissement dans la langue la plus courante et la plus populaire du pays. Les médias seront ciblés et le projet espère susciter de riches discussions sur le sujet, en utilisant le wolof comme langue principale.

Contribuer au dialogue politique. Le glossaire entend faciliter et enrichir le dialogue entre les communautés locales et les autorités locales de Saint Louis en réintroduisant la réalité des infrastructures et des expériences, notamment celle des femmes (trop souvent masquée par des termes génériques ou techniques).

Appuyer le plaidoyer. Le glossaire appuie le plaidoyer à Saint-Louis (et dans tout le Sénégal où le projet espère inspirer d'autres projets «boucler la boucle»), en fournissant aux communautés locales, aux organisations de femmes et aux syndicats de travailleurs de l'assainissement une meilleure compréhension des dimensions techniques et politiques de l'assainissement dans leur langue vernaculaire, le wolof, et en leur permettant de plaider

pour le changement en utilisant des concepts et des terminologies qui traduisent véritablement leurs expériences et leurs postures.

Cette expérience a inspiré les autres villes du projet. Lors des sessions de partage de connaissances menées en ligne en juillet 2023, OVERDUE a produit un glossaire multilingue militant sur l'assainissement.

Ce document collaboratif est disponible ici :
<https://overdue-justsanitation.net/glossary>

Champ lexical 1: Excretas et assainissement

Ce champ incorpore des termes en référence aux excréta (matières fécales, urines, menstrues) à l'intégralité de la chaîne de l'assainissement, de l'accès aux toilettes, au traitement des boues de vidange. Il aborde les tabous qui entourent la production même des déchets humains et ce que le langage révèle des hiérarchies sociales dans ce domaine. Il évoque aussi l'évolution du concept d'assainissement dans le contexte sénégalais.

#1 Day, puub, saw, waccu, mbaax, etc. (« Déchets humains »)

L'expression des déchets humains en wolof comporte une diversité de termes qui renvoient à celle des types de déchets en question. L'emploi d'un terme ou d'un autre peut varier selon le contexte, la situation de communication et même l'interlocuteur en face ou le destinataire du message. Ainsi, alors que *day* et *puub* (selles, défécation, excréments) sont moins récurrents dans l'usage, du fait de leur caractère quelque peu choquant, *waccu*, *mbaax* (#5 Mbaax) respectivement *vomis*, *menstrues*, *urines*) sont bien ancrés dans les conversations de tous les jours compte tenu des significations culturelles qu'ils évoquent. En effet, *day* et *puub* (selles, défécation, excréments) sont des termes négativement connotés et ne sont utilisés dans le langage familier que pour exprimer, de façon analogique, du dédain, du mépris, de l'injure ou de l'humiliation (exemples : *dangay day* = tu dis de la merde ; *li nga fi wax yépp ay puub la* = tout ce que tu viens de dire n'est qu'un tas de merde).

Dans l'imaginaire collectif des représentations autour de la selle, la plupart sinon la totalité des termes relevant des déchets humains renvoient à un sens connoté tiré directement de situations ou d'états d'esprit inconfortables ou simplement désagréables. C'est le cas notamment de *waccu* que l'on retrouve dans une expression assez courante dans le champ politique (*waccu di lekkaat* = ravalier son vomis). En revanche, *mbaax*, dont l'usage commande une certaine pudeur, ne s'emploie que de façon circonstancielle dans l'expression *gis mbaax* (voir ses règles ou être en période de menstrues). *Saw*, quant à lui, choque moins à l'usage, en général lorsqu'il fait référence à l'enfant, mais fait l'objet d'un traitement euphémistique en d'autres circonstances (*tuur ndox* = uriner ; *yeeslu* = refaire ses ablutions, sous-entendant, après avoir uriné).

#2 Faj soxla, dem wanag (« Faire ses besoins »)

Au Sénégal, l'évacuation des matières fécales est entourée de tabou. Dans l'ambiance des foyers sénégalais, par une certaine pudeur et certains égards dus à la bienséance, il est culturellement intolérable d'aborder des sujets en rapport avec la selle ou les menstrues, par exemple, pour éviter d'être confronté à des situations de gêne ou de paraître indélicat.

Le tabou qui entoure ce sujet est si profond qu'il tend à conditionner l'attitude et le rapport aux selles, y compris l'expression du besoin d'y aller. Ceci explique, par ailleurs, le foisonnement de synonymes euphémistiques notés autour du terme *dem wanag*. « *Dem gannaaw kër* » (Littéralement « aller derrière la maison » en français) et « *Faj soxla* », en sont quelques-uns. Ce dernier peut aussi être employé pour faire référence à tout besoin pouvant être satisfait dans les toilettes. *Dem gannaaw kër*, quant à lui, renvoie clairement au fait que dans les familles défavorisées, n'ayant pas les moyens de s'offrir des toilettes décentes à l'intérieur des chambres, les latrines, quand il y en a, étaient aménagées derrière les demeures ou dans des endroits plus éloignés, généralement non loin des champs, rizières ou plantations.

Il existe également d'autres termes ou expressions qui ne sont presque pas utilisés en milieu familial, encore moins en présence des enfants, du fait de leur connotation négative. Les employer librement en de telles circonstances est très souvent perçu comme un manque d'éducation culturelle ou de savoir-vivre. On peut citer, entre autres, les verbes *puub* et *day*, dont l'usage à la forme nominale semble plus toléré dans des situations de communication assez familières.

Enfin, dans la réalité locale, le sens de *dem wanag* est aussi évocateur d'une forme d'inégalité entre riches et

pauvres. Contrairement à une idée venue d'ailleurs qui estime que les latrines sont l'endroit le plus utile de la maison, dans le contexte sénégalais cette conception est à prendre de façon relative, en considération du type de toilettes en présence (#22 Wanag, « Toilettes »). En effet, en fonction du niveau de vie, de la localisation du foyer, et de la classe sociale à laquelle appartient la famille, la satisfaction des besoins aux toilettes peut être un moment de repos, de confort, d'aisance, de soulagement ou même de cogitation. En revanche, dans certaines familles beaucoup moins favorisées, les lieux ou moments dits « d'aisance » deviennent facilement des lieux et moments de gêne et d'inconfort.

#3 Manq, as, ηacc (Littéralement « vidanger », en français)

Lorsqu'elles sont pleines, les fosses septiques sont vidées par des camions de vidange (#21 Oto màñq, (« Camion de vidange ») ou des vidangeurs manuels choisis en fonction de la situation économique ou de la classe sociale à laquelle appartient la famille dont la fosse doit être vidangée.

Le service de vidange indispensable pour l'entretien et l'hygiène du foyer ne bénéficie pas pour autant d'une planification adaptée de la part des autorités municipales. Dans la plupart des foyers, cette planification de la vidange relève de seule responsabilité du chef de famille. Selon une étude monographique réalisée par le groupement BECES/ASRADEC en 2017, les « fosses sont dans l'écrasante majorité vidangées les jours qui suivent leur remplissage pour plus de 66% au minimum ; la proportion des chefs de ménage qui vidangent plusieurs semaines après le remplissage des fosses est relativement faible. »

Du fait de la diversité des techniques utilisées pour la réaliser, la vidange fait l'objet d'une certaine diversité lexicale. Ainsi, lorsqu'elle est désignée par le terme *as*, la vidange se fait manuellement à l'aide d'un ustensile tel un pot. Cette tâche est généralement dévolue aux hommes (#9 ηacckat, "vidangeur"), mais, dans la réalité quotidienne des ménages de la banlieue de Saint-Louis, de nombreuses femmes s'y adonnent également (notamment quand les moyens manquent pour payer des vidangeurs professionnels).

La technique qu'emploient les vidangeurs manuels peut suivre deux orientations : la première, si la fosse septique est branchée à la canalisation, il s'agit d'enlever les matières souvent solides (résidus alimentaires ou pièces électroniques introduits volontairement ou non dans les tuyaux et même du sable empêchant l'écoulement des eaux usées). Cette situation conduit au refoulement (#7 Ball, « Refoulement ») ; la deuxième consiste à creuser une sorte de puits non maçonné près de la fosse pour y évacuer le contenu de cette dernière. Avant l'opération de vidange proprement dit, les ηacckat ont souvent recours à divers produits liquéfiant, tels le pétrole, l'acide chlorhydrique, l'eau bouillante, au bicarbonate mélangé au vinaigre, etc. pour diluer les matières fécales et faciliter l'élimination des gaz toxiques qui peuvent s'accumuler dans les fosses. Cette technique permet la désodorisation, le détartrage et la liquéfaction des fèces en vue de faciliter leur évacuation.

Les termes *Manq* et *ηacc*, souvent interchangeable, renvoient à la même signification. L'opération d'évacuation du contenu des fosses septiques peut être réalisée aussi bien par un professionnel du domaine (avec les équipements adéquats) que par un ou plusieurs membres de la famille. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une tâche collective réalisée solidairement par tous les habitants de la maison, parfois aidés de voisins immédiats.

Cette action de solidarité qui relève souvent d'un élan spontané est une caractéristique propre à certains quartiers de Saint-Louis et d'autres villes du Sénégal (Cf. #9)

#4 Cellal (« Assainissement », en français)

Il y a un risque de confondre les termes *cellal* et *set-setal* du fait, en partie, du caractère peu usité du premier. Comme le précise Assane CISSE (2008 :56), une opération *set-setal* (« être propre et rendre propre ») est un engagement de rupture de toute résignation face à l'insalubrité. C'est une réponse collective ou individuelle au déficit gestionnaire en matière de collecte et d'évacuation des ordures. Ce type d'engagement citoyen émerge au Sénégal vers la fin des années quatre-vingt (McLaughlin, 2001) et épouse, plus tard, vers le milieu des années quatre-vingt-dix, diverses formes d'un mouvement spontané de prise de conscience citoyenne pour l'instauration de cadres de vie publics sains dans les villes et conurbations.

Dans ses acceptions récentes, le terme assainissement, entendu au sens wolof de *cellal*, a connu plusieurs glissements de sens. À son arrivée dans l'usage au Sénégal, notamment dans les foyers au cours de la période coloniale, le terme assainissement était associé aux notions de maladies, épidémies, surtout le paludisme

qui était au cœur des préoccupations de l'époque. Dans son évolution, son sens est étendu à la désinfection, à l'épuration, au nettoyage et à la purification. Aujourd'hui, l'assainissement renvoie à un ensemble de techniques d'évacuation et de traitement des eaux usées ainsi que des boues résiduaires (Larousse, 2022). La composante infrastructurelle du sens du terme relève plus du discours politique relatif aux nombreux dysfonctionnements causés par l'hyperurbanisation notée dans les banlieues. Sur le terrain et dans la réalité des ménages citadins, ces dysfonctionnements se traduisent, entre autres, par la présence de puisards (puits perdus), de canaux d'évacuation des eaux pluviales et des eaux perdues des fosses septiques (#20 Yoonu ndox, « Canalisation », « Assainissement »; et #23 Foos, « Fosse septique »). Ces pratiques quelque peu artisanales, notamment les puisards et tranchées d'évacuation d'eaux usées, peuvent être à l'origine de diverses affections (pulmonaires, diarrhéiques, cutanées).

L'intervention du politique dans les actions d'assainissement à Saint-Louis, notamment à travers les opérations dites « *Cleaning day* » ou « *Sama gox set wecc* », cache mal une certaine volonté de dégager leur responsabilité sur la gestion des déchets liquides. Ce constat pourrait être l'une des raisons qui expliquent l'abandon, par les pouvoirs publics, de la gestion des déchets liquides entre les mains des populations.

Champ lexical 2: Gêne et tabous

Ce champ approfondit la notion de tabous liés aux fluides et matières produits par les corps genrés, mais aussi les fluides et matières non assainies qui polluent l'environnement des ménages par défaut d'infrastructures adéquates. Dans les deux cas, la honte et la gêne créent des situations de discriminations sociales qui sont au cœur des enjeux de genre et de justice sanitaire.

#5 Mbaax (« Menstrues »)

L'intérêt de consacrer une glose au terme *mbaax* déjà évoqué dans le champ lexical 1 (Excretas et assainissement) réside dans son rapport multiforme à la pudeur et au tabou. Le premier trait caractéristique du tabou qui entoure le terme *mbaax* est sans doute à chercher dans son rapport homonymique avec la bonté (également désigné sous le terme *mbaax*). Sans doute dans un souci d'aider la femme à surmonter la gêne qui l'habite en cette période de menstrues, le terme wolof *mbaax* parfois interchangeable avec *poot* ou *fóot* (linge intime), est évocateur d'une certaine pudeur et d'une idée saine et bénigne de ce qui, en des circonstances habituelles, est considéré comme déchets humains. L'intimité même des *mbaax* suffit à imposer un usage parcimonieux du terme dans les conversations de tous les jours. En effet, il existe divers termes périphrastiques que l'on utilise de plus en plus pour faire référence aux menstrues. Il n'est pas ainsi surprenant d'entendre une femme justifier son indisponibilité sexuelle, conjugale ou encore rituelle en employant les périphrases *setuma* = je ne suis pas propre ; *dama jàpp* = je suis prise ou occupée ; *fan yii julliwuma* = actuellement, je ne suis pas en état de prier ; *damay fóot* = je fais le linge intime.

Au demeurant, une brève étude du terme *mbaax* permet de mesurer, sous un certain angle, l'importance qu'occupe le tabou dans l'organisation de la société sénégalaise autour de l'intimité de la femme. Cette intimité est souvent revêtue du manteau de la gêne et de la pudeur en bien des circonstances rituelles telles que la fin des saignements après l'accouchement ou lochies (*deretu gësin, meret, deretu mbërëg*), la nuit de noce (*jébbale*), la cérémonie consécutive à la nuit de noce (*laabaan*), les débuts de la grossesse (*Ĕmb bu ndaw* ou *Ĕmb bu bees*, etc.).

#6 Mbënd (« Inondation »)

Dans le domaine de l'hygiène et de l'assainissement, le terme *mbënd* occupe une place importante en particulier dans les périodes hivernales et post hivernales.

L'intérêt d'étudier le terme *inondation* à travers son sens local est à chercher dans ses liens avec la gêne qu'occasionne ce fléau au sein de nombre de familles qui en sont victimes dans les quartiers périurbains situés à l'embouchure du fleuve Sénégal et fortement exposés à la montée des eaux. La mauvaise qualité ou l'inexistence des dispositifs d'assainissement et de traitement, combinée à la qualité du sol contribué à la récurrence, du phénomène et à ses inconvénients. C'est pourquoi, en plus de la situation géographique défavorable (en zones inondables) et de l'état d'aménagement urbain insuffisant, la situation d'indigence des populations affectées est un autre facteur favorable au développement de ce fléau.

La gêne causée par les inondations provient souvent de situations d'insalubrité délicates où les familles peinent à disposer d'un minimum de confort au sein de leurs propres demeures, à accueillir des visiteurs. Cet inconfort, souvent indépendant de leur volonté, les pousse dans une sorte de réclusion sociale, de repli sur elles-mêmes, faisant l'objet d'un certain mépris de la part des autorités politiques. Ainsi, dans le langage courant, il est assez fréquent d'entendre les termes « xuruban » (bas-fonds) ou « kàmb yi » (les quartiers marécageux) utilisés dans une allusion plutôt gênante aux zones inondées. La gêne consécutive à ces stigmatisations peut être poussée plus loin au point que les victimes s'interdisent, ou du moins s'abstiennent, de parler à des tiers de leurs situations de victimes du fléau.

#7 Ball (« Refoulement »)

Aborder le terme wolof *ball* dans le domaine de l'assainissement et de l'hygiène revient à s'intéresser aux dispositifs de canalisation et à la qualité des fosses septiques (#23 Foos, « Fosse septique »). Dans un contexte d'intensité des activités ménagères et de l'occupation du foyer, la pression sur les fosses septiques occasionne souvent des situations d'insalubrité désagréables. Les fuites d'eaux usées, les refoulements et débordements en sont les principales manifestations.

Le refoulement, *ball*, est souvent lié à la qualité et/ ou à la gestion des canalisations et des fosses septiques. Ces dernières, dans un état défectueux ou dépassées par le surpoids démographique des habitants, présentent des fuites d'où jaillissent les eaux usées et, parfois, des matières fécales. Cette situation provoque une immense gêne et un inconfort maladif chez les ménages (#8 Xet « Odeur »). Cette gêne peut pousser les résidents, dans des situations extrêmes, à adopter un comportement réprobateur les uns envers les autres en se renvoyant les responsabilités. Les espaces envahis par le contenu des fosses septiques ou canalisations de mauvaise qualité sont également le refuge de moustiques et d'espèces nuisibles à la santé et à la propreté, causes d'infections pulmonaires, de diarrhées, de maladies cutanées, etc.

Pour lutter contre ce fléau récurrent dans les quartiers populeux, et appeler à une prise de conscience collective des questions liées à la santé publique et au bien-être social, des jeunes, regroupés autour d'associations sportives et culturelles, ASC, organisent des opérations *set-setal* (#4 *cellal*) .

#8 Xet (« Odeur »)

Les problèmes d'assainissement et de gestion des eaux usées font partie du lot quotidien des grandes villes sénégalaises. Le faible accès d'une bonne frange de la population urbaine à des services d'assainissement et des infrastructures de qualité, constitue la source de divers problèmes liés à l'hygiène dans les foyers. Le cas des eaux usées et résidus fécaux interpelle à plus d'un titre.

En effet, au-delà des effets visibles que ces dysfonctionnements entraînent, la gênante question des mauvaises odeurs et de leur persistance se pose avec acuité. *Xet gu bon* (mauvaise odeur) peut constituer une barrière immatérielle entre les individus, provoquer de la gêne et un sentiment d'infériorité chez les victimes. Aussi, au sujet de la mauvaise odeur, du terme *xeeñ* l'on passe à *xasaw* (sentir mauvais) accompagné de l'intensificateur *xunn* (très mauvais).

Dans les quartiers populeux, les maisons les plus exposées au fléau paient le plus fort prix, tant elles sont envahies par les mauvaises odeurs. Cette situation crée un malaise et une gêne insupportables pour les résidents. Les femmes sont plus affectées par cet inconfort, parce qu'elles passent plus de temps à la maison et parce qu'elles se sentent – et qu'on les rend - responsables de la situation. En accrochant leur orgueil et leur dignité de "fée du logis", de nombreux produits industriels ou naturels (encens notamment) leur sont proposés comme remèdes secrets et magiques avec lesquels elles vont s'efforcer, à longueur de journée et en toute discrétion, de désodoriser les lieux.

Une odeur agréable est symbole de pureté, d'hygiène et même d'harmonie au sein de la maison. La récurrente expression wolof *xet bu neex* (une odeur agréable), omniprésente dans les publicités de produits d'hygiène et de propreté ciblant principalement les femmes, joue sur cette association entre odeur, cadre de vie sain, vie sans complexe et socialement riche.

Au contraire, la persistance de cette pollution olfactive dans une demeure, quelles qu'en soient les causes exogènes, a ainsi tendance à présenter ses résidentes comme des femmes malpropres, peu soucieuses de l'hygiène et de la propreté. Ainsi, la persistance des mauvaises odeurs peut être une source de rejet voire d'aversion, et un indicateur subtil de la classification morale et sociale.

Champ lexical 3: Le genre des métiers de l'assainissement

Tout le long de la chaîne de l'assainissement, des métiers se sont développés pour accomplir les tâches nécessaires à la gestion des infrastructures et des excréments. Ces métiers ont en commun d'être très genrés, c'est-à-dire traditionnellement occupés avec assez peu de flexibilité, soit par des femmes (filles), soit par des hommes (garçons), suivant des stéréotypes culturellement et historiquement bien ancrés.

#9 *ɲacckat* (« Vidangeur »)

Selon le dictionnaire de l'Académie française, 8^e Ed. (1932-1935), le vidangeur est « celui qui vide les fosses d'aisance ». Entendu dans le français contemporain, le terme wolof *ɲacckat*, désignant toujours un homme, est défini comme un opérateur (il est en effet très rare de rencontrer une opératrice d'évacuation de fosses septiques). Sous une autre appellation, le vidangeur est un ouvrier, homme, livrant des services d'entretien et de réparation des fosses septiques.

Aborder le terme *ɲacckat* dans le domaine de l'assainissement et de l'hygiène permet d'interroger le dispositif de canalisation et la nature des fosses septiques dans les quartiers périurbains et urbains au Sénégal. L'interrogation peut aussi être posée sur les moyens et ressources humaines disponibles pour une telle opération.

L'opération d'évacuation peut être réalisée par des camions que l'on appelle dans le langage commun *oto m̀̀nq* (#21) moyennant un paiement de 15 000 f CFA minimum voire 30 000 f CFA maximum, selon la taille des fosses septiques. Le règlement de ce service, du reste onéreux pour la plupart des ménages, incombe généralement et officiellement aux hommes en tant que chefs de famille. Il faudrait, toutefois, souligner qu'en certains contextes, les femmes, lorsqu'elles sont salariées, se sentent elles-mêmes responsables de la réalisation de cette tâche que les hommes ont tendance à ignorer ou simplement à ranger dans le lot des divers travaux ménagers.

Dans les foyers moins aisés financièrement, en revanche, l'on fait souvent recours aux vidangeurs manuels (*ɲacckat*), de traditionnels professionnels du domaine. Ces derniers disposent de leur propre équipement pour accomplir les tâches d'évacuation. La contrepartie financière encaissée est largement inférieure à celle d'un vidangeur d'*oto m̀̀nq*. Dans le rapport cité ci-haut du groupement BECES/ASRADEC (2017), on peut lire que « la vidange manuelle (...) reste l'œuvre des personnes rémunérées appelées « baye pelles » et le prix varie entre 5 000FCFA et 20 000FCFA voire 25 000FCFA. Pour le coût de la vidange mécanique, elle varie d'une localité à une autre mais une tendance générale de prix fixé varie entre 15 000FCFA et 25 000FCFA voire 30 000FCFA. » C'est pourquoi le recours à l'un ou l'autre service est généralement déterminant de la situation ou appartenance sociale du ménage.

#10 *Mbindaan* (« Servante, bonne, bonniche, etc. »)

Dans son acception wolof, le terme *mbindaan* (étymologiquement en wolof « personne engagée pour un travail ») appelle plusieurs définitions qui concourent à dresser la liste des activités exécutées par ce qui en français renvoient aux tâches des « bonnes » dans les ménages. Ainsi, derrière *mbindaan*, on peut retrouver les noms communs français *servante*, *domestique*, *bonne*, etc. Ces définitions, quoiqu'elles restent variables, s'accordent à désigner une personne de sexe féminin (jeune fille ou femme), étant aux services d'un ménage moyennant un salaire mensuel.

Au Sénégal et dans l'imaginaire populaire, l'emploi de ce terme, parfois chargé culturellement de péjoratif, appelle un rapide regard dans le passé colonial du pays. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, alors que le Sénégal était sous domination coloniale française, quoique son travail fût considéré comme essentiel au bon entretien de la maison, la bonne était souvent victime de maltraitance et de mépris de la part de ses employeurs. De la fin du XX^e siècle à nos jours, avec l'évolution des mentalités plus humanistes, et soucieuses du respect de la personne et des droits humains, le statut des servantes a vu son contenu sémantique évoluer et une terminologie valorisante lui est accordée. De *mbindaan* on est passé progressivement à *bon* et *j̀̀nɲ*. L'Arrêté n°

0974 du 23 janvier 1968 déterminant les conditions générales d'emploi des domestiques et gens de maison a beaucoup contribué à cette évolution du statut et des conditions de ce travail domestique.

Notons également qu'au Sénégal, et en particulier à Dakar, le recours au travail domestique est très important, notamment dans les ménages des catégories sociales supérieures (85% des ménages de cette catégorie enquêtée par Moguérou et al. (2019) avaient recours à une domestique au moins 5 jours par semaine.

Dans les ménages, les diverses tâches confiées aux *mbindaan* sont catégorisées. Les activités ménagères consistent à faire les chambres, les meubles, le sol, les toilettes, la salle de bain, etc. ; la cuisine implique faire et servir le repas, laver la vaisselle, etc. ; s'y ajoutent le linge et le repassage, faire les courses et les marchés. Elles ont parfois également la charge des enfants.

Certaines *mbindaan*, en raison de leur ancienneté dans le foyer d'accueil ou en raison de la qualité de leurs services, se voient considérées comme des membres de la famille et ont accès à presque tous les comforts et luxe de la maison. En revanche, dans nombre de foyers sénégalais, les *mbindaan* sont considérées comme "braves" et font l'objet de conditions de travail harassantes, travaillant en moyenne 12 heures par jour, exécutant les multiples ordres de leur patronne, dans un contexte où ce sont le plus souvent les femmes qui gèrent les questions de ménage, ce dernier restant une affaire féminine quelle que soit son organisation. D'autres, corvéables à merci, subissent des pratiques d'exploitations et de maltraitance (notamment de harcèlement sexuel) qui relèvent de rapports employeurs/employées de maison caractéristiques de la période coloniale

Ces dernières années, le salaire moyen d'une *mbindaan* s'est sensiblement amélioré ; dans certains cas, il dépasse même le SMIC, atteignant parfois les 60 000 f CFA voire plus par mois. Mais cette hausse cache encore mal de nombreuses situations de brimades, maltraitance et autres sévices psychologiques dont sont victimes les travailleuses domestiques. Il s'agit là d'une question cruciale de respect de la dignité des femmes employées de maison obligées, surtout dans des situations où elle porte seule les charges de toute une famille, de pratiquer un métier auquel la société tarde encore à accorder le respect qui lui est dû.

#11 Tuurkatu mbalit (« Eboueur »)

On ne saurait aborder le thème de l'assainissement sans évoquer le rôle capital que jouent les éboueurs, aussi appelés ripeurs (*tuurkatu mbalit* dans le langage courant wolof).

Dans l'imaginaire populaire, ce type de métier, du moins sous les apparences traditionnelles qu'on lui attribue (personne en contact permanent avec les déchets, ordures, fèces, etc.), est exclusivement réservé aux hommes.

Lorsque l'on examine de près le profil des éboueurs au Sénégal, on peut relever deux types : les éboueurs traditionnels, travaillant à leur propre compte, et les éboueurs modernes ou professionnels, employés de l'Etat central ou des pouvoirs décentralisés. Dans la première catégorie, la profession montre un visage totalement masculin ; il n'est pas du commun, en effet, de voir une femme exécuter les tâches de *tuurkatu mbalit* dans les quartiers urbains.

Cependant, contrairement aux idées reçues, dans la pratique on note de plus en plus de femmes dans le métier. En effet, la proportion des femmes agents éboueurs est actuellement de 40%. Ils sont au total 15 000 agents, dont 6 000 femmes. Ainsi, à la faveur d'une certaine valorisation de la fonction, les *tuurkatu mbalit*, formés à la tâche et toujours habillés en uniformes aux couleurs de l'entité étatique qui les emploie, comptent en leur sein presque autant d'hommes que de femmes. La distribution des rôles dans la collecte des ordures n'obéit à aucun critère lié au genre.

Ces techniciens/techniciennes des déchets jouent un rôle essentiel dans l'assainissement et la préservation de l'environnement. Professionnel de l'hygiène, l'éboueur effectue l'enlèvement à domicile des ordures ménagères. Son travail consiste à collecter les ordures, les déchets ou les résidus urbains disposés le long des trottoirs et à les charger dans une benne de camion (ou, parfois, dans une charrette) spécialisé conduit par un chauffeur. Il les transporte ensuite dans un site de traitement ou vers un incinérateur.

Cependant, en dépit de leur rôle crucial dans l'hygiène et la propreté des ménages, les éboueurs professionnels sont souvent confrontés à des difficultés récurrentes et peuvent rester des mois sans percevoir leurs salaires. Les éboueurs traditionnels (parfois appelés Borom mbalit), pour leur part, sont très exposés à diverses affections (bactériennes, pulmonaires, etc.) dues aux exhalaisons fétides des ordures et fosses septiques, à la manutention manuelle des charges, au contact avec des agents biologiques, à l'exposition aux produits

chimiques, à des poussières nocives et au manque d'équipements adéquats dans l'exécution de leur travail. En outre, il faut noter que dans certains quartiers difficiles d'accès pour les camions de ramassage d'ordures (*#Oto manq*), les habitants font appel aux charretiers « multitâches » pour collecter les ordures ménagères moyennant une modique rémunération.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, le métier de *tuurkatu mbalit* traditionnel, en particulier, peine encore à jouir du respect et de la considération qui lui sont dus de la part de la population.

#12 Fóotkat (« Lingère »)

Dans la culture sénégalaise, la femme mariée est perçue comme l'intendante du foyer ; c'est principalement à elle qu'incombe la responsabilité de s'occuper de toutes les tâches domestiques et de veiller à la propreté et à l'hygiène du domicile conjugal. Elle doit, entre autres tâches, laver le linge pour son mari et ses enfants, y compris, parfois, d'autres résidents du domicile. La charge est telle que les femmes ne peuvent souvent pas compléter seules la totalité des tâches ménagères. Si elles ont les moyens, pour se soulager du poids du linge, par exemple, elles vont faire appel à d'autres personnes extérieures au foyer moyennant une rémunération mensuelle ou hebdomadaire. Celles qui n'ont pas les moyens sollicitent les enfants, les filles en priorité. En fonction de leur disponibilité, certaines femmes embauchent des bonnes, communément appelées *Mbindaan* (#10) pour les aider dans la réalisation du travail domestique. D'autres, en revanche, se chargent d'une partie des tâches comme faire la cuisine, faire le ménage et, pour la lessive, elles font appel à des lingères (*fóotlu*, littéralement « confier la tâche de faire la lessive à une autre »). Ces dernières nous intéressent particulièrement du fait du rôle important qu'elles jouent dans l'hygiène et la propreté de la maison. La plupart d'entre elles viennent de zones rurales pour chercher d'abord un travail domestique mais finissent par être lingères de rue.

Malgré l'importance de leur travail, ces femmes sont généralement laissées pour compte car leur activité est considérée comme un travail domestique de second ordre. Elles bénéficient de peu de considération de la part de leurs employeuses et même des autorités publiques. En effet, l'Arrêté n° 0974 du 23 janvier 1968 (#10 *Mbindaan*) les classe parmi les « travailleurs domestiques et gens de maison », alors que la plupart d'entre elles ne travaillent pas dans les espaces domestiques privés mais plutôt dans l'espace public, à l'air libre. C'est pourquoi elles sont généralement confrontées à des difficultés majeures liées à leur santé et à la sécurité de leur travail. Portant souvent leurs bébés au dos, ces femmes se livrent avec ardeur à une routine physiquement éreintante. Leur travail consiste d'abord à frotter, à rincer, à tordre et à sécher le linge, puis à repasser le tout, ce qui nécessite une grande force physique. Elles sont également exposées à des dangers permanents et, à cause de leurs activités en plein air, elles font parfois l'objet d'expulsion des lieux occupés. Elles doivent aussi allier le travail et la supervision de leurs enfants qui jouent sur les trottoirs et dans les rues et sont exposés aux produits de nettoyage. Du fait de l'instabilité de leur travail, les femmes lingères font partie des travailleurs de l'informel les plus vulnérables.

Champ lexical 4: Rôles de genre et assainissement dans les ménages

Le travail d'assainissement commence dans les ménages. Il est co-substantiel des tâches du "soin" (care) qui sont quasi exclusivement dévolues aux femmes et aux filles. Ces tâches sont invisibles et non-valorisées par les ménages et par la puissance publique qui les essentialisent et les rendent "naturelles". Les tabous entretenus contribuent à nier la charge physique, sanitaire et mentale que l'assainissement représente pour les femmes et les filles.

#13 Defar kër (« Entretien de la maison »)

Au Sénégal, *defar kër* renvoie à un ensemble de tâches ménagères non rémunérées réalisées au quotidien par les femmes : le nettoyage, le lavage de la vaisselle, le linge, le lit, le rangement des meubles et autres objets, l'hygiène des toilettes et salles de bains etc.

L'ensemble de ces activités constituent un travail pénible accompli régulièrement par les femmes et généralement peu ou pas du tout reconnu par les hommes vivant dans le ménage ou les pouvoirs publics. Il entre dans la définition de l'économie du soin, "le care". Dans la culture locale, entretenir la maison relève du devoir quasi exclusif de la femme qui soumet tout son être à la bonne tenue du cadre de vie, de peur d'être un objet de moquerie de ses semblables ou catégorisée comme une femme malpropre. Ainsi, pour éviter de subir la violence portée par ces stéréotypes, la femme exerce moult tâches à longueur de journée pour que son foyer soit un espace accueillant, gai et sain. C'est d'ailleurs pour ces raisons qu'au Sénégal un adage bien installé dans le sens commun dit « *kër su baaxee jigéen la* » (littéralement : Si la maison est bien, c'est grâce à la femme). Cette croyance populaire est si ancrée dans la tradition sénégalaise que beaucoup de femmes revendiquent la totalité du mérite lié à la réalisation des tâches ménagères, et s'offusqueraient que leur conjoint tente de les suppléer ou assister. Il s'agit là d'une attitude assez commune d'intériorisation de la domination masculine dans un système culturel fort qui organise la distribution genrée des rôles au sein du foyer. Dans certains usages, *defar kër* ("entretien de la maison") est maladroitement assimilé à *liggéeyu kër* ("travail domestique"), lequel, au sens complexe du terme, incluant l'ensemble des activités réalisées pour l'entretien du foyer et le bien-être de ses résidents (cuisine, soins corporels quotidiens notamment des enfants, courses, etc.). Cette confusion renseigne sur la charge mentale causée par la réalisation quotidienne des tâches entendues sous le terme *defar kër*, lesquelles constituent un véritable travail permettant la reproduction du foyer

14 Lal (« Faire le lit »)

Dans nombre de cultures, la chambre conjugale est considérée comme l'endroit le plus intime et sacré de la maison. Au Sénégal, cette sacralité est telle qu'il est culturellement inconvenable d'accueillir des invités dans la chambre conjugale, encore moins de les laisser s'installer sur le lit. Contrevenir à cette règle relève du *ñaqq teggin* (manque d'éducation) C'est d'ailleurs pour cela que le lit est toujours bien fait, la chambre bien rangée et très souvent fermée à clé pour préserver son intimité des regards indiscrets.

Faire le lit est une tâche exclusivement dévolue aux femmes au même titre que la majeure partie des tâches relevant de l'intimité du ménage. Dans l'assignation patriarcale des rôles au sein du couple, l'entretien et le confort du lit sont de la seule responsabilité de la conjointe qui doit s'assurer, chaque matin, que tout y est en ordre. En raison de son caractère routinier, tant son exécution a fini de s'installer dans la mécanique quotidienne du cycle des travaux conjugaux, la préparation du lit conjugal n'est même plus considérée comme une tâche à part entière par la femme. Mais lorsque s'y ajoutent les lits des enfants, la tâche requiert temps et énergie. En l'absence d'une employée de maison (Cf. *Mbindaan*), l'entretien des chambres de la maison, plus qu'une tâche physique, constitue une charge mentale quotidienne pour la mère de famille.

Ainsi, pour éviter d'être l'objet de moqueries et d'insinuations de toutes sortes de la part de sa belle-famille, en

l'occurrence, la femme s'efforce de tout mettre en œuvre pour garder son foyer respectable et accueillant, y compris les endroits réservés à l'intimité du couple.

#15 Raxas duus (« Nettoyer les toilettes »)

Le nettoyage des toilettes (*raxas duus*) est une tâche d'une importance capitale dans l'entretien et la propreté de la maison.

Dans certains foyers, *raxas duus* désigne une tâche peu plaisante qu'on a tendance à repousser sous le moindre prétexte.

Au sein des ménages, cette tâche incontournable est presque toujours assignée aux femmes. « En réalité, dans la société sénégalaise, la division sexuelle du travail est largement symbolique. La plupart des tâches domestiques sont jugées périlleuses pour la masculinité de l'homme, et donc exercées exclusivement par les femmes et les filles. Et, souvent, c'est toute la famille et la communauté qui veillent au respect de cette norme ³». Les réalités décrites dans cette réflexion sont sans appel. En vérité, c'est aux femmes de veiller à la propreté de toute la maison, notamment des toilettes afin d'en encourager et faciliter l'usage. Au moment de recevoir des visiteurs, des toilettes malpropres (*Gaanuway yu tilim*) suscitent de la gêne (*Kersa*) chez les habitants, surtout chez les femmes assignées "maitresses de maison". Les toilettes non entretenues sont généralement sources d'odeurs peu plaisantes (# 8 *Xet*). Pour les chasser, les femmes utilisent des désodorisants ou de l'encens pour créer une ambiance olfactive agréable et préserver une image positive d'elles-mêmes et des autres habitant-es de la maison.

#16 Moomànte / aylànte (« Se relayer »)

Le poids des traditions patriarcales au Sénégal instaure au sein des foyers des règles implicites ou explicites, contraignantes ou non, autour du partage des rôles et des charges. Ces charges peuvent être pécuniaires ou physiques ou encore mentales.

Traditionnellement, l'homme porte la charge financière consécutive à l'exécution quotidienne des activités ménagères, en particulier lorsque celles-ci sont confiées à des tiers. Toutefois, la réalité actuelle dans nombre de foyers sénégalais montre une nette tendance à une reconfiguration des rôles. En effet, de plus en plus de femmes prennent à leur charge les diverses dépenses liées aux travaux ménagers du foyer (collecte des ordures, lessive, cuisine, etc.), parce qu'elles gèrent ces tâches entourées de tabous en toute invisibilité et parce que leur assignation à la propreté du cadre de vie familial est naturalisée mais aussi parce que leurs besoins en termes d'hygiène sont irrépessibles et non négociables.

Dans le cas des ménages où les deux conjoints exercent des activités salariées, le supplément induit par les travaux domestiques crée chez la femme une charge mentale pouvant conduire, en certaines circonstances extrêmes, au burnout, à une situation de stress permanent. Aux sources de beaucoup de tensions récurrentes dans les ménages, on pointe souvent du doigt la surcharge physique et mentale que constitue la "double journée" pour les femmes. Le degré de participation active de l'homme dans la prise en charge de ces tâches ménagères varie d'un foyer à l'autre. Généralement, note-t-on, c'est dans les petits travaux de bricolage et les soins aux enfants que les hommes interviennent le plus et appuient les femmes (*jàppale*), mais seulement en appoint aux efforts constants des conjointes. Dans l'étude menée à St Louis, des hommes se sont déclarés prêts à partager certaines tâches ... à l'exception de l'entretien des toilettes. Dans les foyers polygames, les témoignages semblent indiquer que la distribution des rôles et le partage des tâches contribuent considérablement à alléger le poids des travaux domestiques.

Par ailleurs, des femmes interrogées dans les quartiers périurbains affirment que les simples actes et gestes d'empathie et d'appréciation positive de leur conjoint à leur égard dans l'exécution journalière de ces tâches constituent en soi un soutien moral considérable et suffisent à les soulager "dans une certaine mesure". Cet exemple illustre le chemin à parcourir pour changer les imaginaires et les pratiques féminines et masculines autour du partage réel des tâches ménagères, notamment l'assainissement.

#17 Toppatoo xale yi (« Soins aux enfants »)

Au Sénégal, la femme a un statut social traditionnel, façonné par les coutumes et la religion.

3 Etude sur le partage des responsabilités familiales dans l'économie informelle au Sénégal/ Organisation internationale du Travail, Bureau pays de l'OIT à Dakar (ETD/BP-DAKAR), 2021.

Traditionnellement, elle doit s'occuper de la maison, de son mari et de ses enfants pour être considérée comme une épouse modèle et une mère exemplaire. Elle occupe un rôle très important dans le "bien-être" du foyer.

Quelle que soit sa taille, une maison avec des enfants est une vraie entreprise que la femme est appelée à gérer, surtout quand elle est femme au foyer. Même si, dans certains cas, les pères de famille assument assez régulièrement une partie de ces tâches (conduire les enfants à l'école, surveiller les devoirs à la maison, etc.), dans la plupart des foyers, la femme est celle qui s'occupe presque de tout. Elle s'occupe de la famille, assure l'éducation des enfants, la cohésion et le développement familial, les activités scolaires des enfants, etc. Elle gère les activités, la tenue de la maison, les courses, le ménage, les rendez-vous médicaux pour les enfants. Elle assume l'entière responsabilité du travail domestique. Elle s'ajuste aux besoins de ses enfants dont elle est responsable et du confort apporté par le cadre de vie familial. Dans la culture sénégalaise, les soins aux enfants incombent entièrement à la femme. En effet, chaque matin, elle doit être la première à se réveiller pour s'en occuper. Elle les réveille, les lave, les habille, leur donne à manger, les emmène à l'école et s'assure, à leur retour, qu'ils soient sains et saufs. Ces tâches, ne sont pas assimilées à du travail mais à un devoir et, s'agissant du bien-être des enfants, elles sont assimilées à l'instinct et à l'amour maternels. Elles ne sont donc ni rémunérées ni reconnues. Les femmes qui ont un emploi extérieur ne sont pas "dispensées" de ces tâches, qu'elles organisent différemment (#10 Mbindaan).

Toppatoo xale yi est une routine que la culture sénégalaise a imposée aux femmes et à laquelle elles sont obligées de se conformer au risque de tomber dans la stigmatisation de tous ordres. Aujourd'hui, avec l'évolution des débats autour de la distribution des rôles au sein du foyer, des associations féminines et féministes mènent des actions collectives contre cette invisibilisation continue du travail protéiforme des femmes au niveau du foyer.

#18 Taalibe/ booy (« Garçon de courses »)

Bien que la grande majorité des talibés soit des garçons âgés de 5 à 15 ans, on dénombre toutefois quelques filles de la même tranche d'âge fréquentant les daaras en externat (Human Rights Watch, 2019).

La vocation première du *taalibe* est strictement limitée à l'apprentissage du Coran et au service du maître, lequel l'envoie, à la fin des séances d'étude, mendier de quoi contribuer à l'entretien du *daara* (école coranique). L'emploi du terme *taalibe/booy*, dans le domaine de l'assainissement et de l'hygiène, renvoie aux tâches qu'exécutent les élèves d'écoles coraniques traditionnelles après les heures d'enseignement/apprentissage (matin et après-midi) plutôt qu'à leur statut d'apprenants.

Il est important, pour comprendre l'évolution du statut du *taalibe* dans la société sénégalaise, de jeter un regard dans le passé. En effet, au cours de la révolution *Toorodo* de 1776 (Fouta-Toro) conduite par le guide spirituel Thierno Sileymane Baal, l'enseignement/apprentissage du coran et la pratique de l'aumône étaient régies par des recommandations cardinales destinées à améliorer les conditions de prise en charge des *taalibe*. L'une de ces recommandations stipulait que chaque famille avait l'obligation d'assurer les trois repas par jour à trois *taalibe* au moins et que chaque *taalibe* était libre de choisir son tuteur ou sa tutrice dans son quartier ou village d'accueil. L'éducation coranique a depuis perpétué cette tradition qui s'est généralisée. C'est ainsi que le *taalibe*, au service de sa famille d'accueil, accomplissait diverses tâches pour cette dernière en contrepartie de cette prise en charge. Le rôle du *taalibe* garçon de courses proviendrait de ce contexte assez lointain. Son assimilation à celui de *booy*, de l'anglais *boy*, qui servait dans les anciennes colonies anglaises, en fait aussi un employé de maison.

De nos jours, dans les ménages, le *taalibe/booy* est un garçon de courses qui participe aussi à l'exécution de certaines activités ménagères telles qu'évacuer les eaux usées, vider la poubelle, faire les petits marchés, faire quelques rangements dans la maison, préparer du thé à ses employeurs, enseigner le coran aux enfants, etc. Son implication dans l'exécution des tâches liées à l'hygiène et à l'entretien de la maison tend à l'arracher de l'autorité du maître coranique. Ils sont de plus en plus nombreux à flâner dans le voisinage des quartiers urbains et résidentiels à la recherche d'une occupation susceptible de les émanciper de l'emprise étouffante du maître. Le constat sur le terrain révèle qu'ils sont principalement des *tuurkat mbalit* (#11 "éboueur"), des *ñacckat* (#9 "vidangeur") de circonstances ou « techniciens de surface du dimanche ».

Champ lexical 5: Les infrastructures

Les différentes infrastructures d'assainissement donnent à voir l'inégalité des conditions d'excrétion des foyers et des quartiers. Elles sont la résultante de processus de marginalisation, de relégation, de pénalisation ou au contraire, d'investissement, de modernisation des équipements, et de leur maintien, au fil du temps. Les gloses dans ce dernier champ lexical illustrent les liens entre langage, et (in)justice au prisme d'infrastructures choisies.

#19 Siis (« Chaise »)

Au Sénégal, les toilettes, dans la majeure partie des cas, sont équipées de *siis*, terme emprunté au français (chaise) et qu'il faudrait comprendre dans un sens plus spécifique. Une enquête de terrain dans les quartiers populaires de Saint-Louis a permis de noter l'existence de trois types de toilettes : les toilettes équipées de chaise anglaise, les toilettes dites à la turque et les toilettes maçonnées à pot (#22 *wanag*). Ces dernières (isolées des chambres à coucher) sont toujours moins propres et dégagent des odeurs nauséabondes et gênantes. Leur entretien constitue une des corvées, à la fois mentales et physiques, les plus pesantes parmi les charges assumées par les femmes dans les foyers les plus précarisés. C'est pourquoi, de plus en plus, on ne les trouve que dans des quartiers densément peuplés des agglomérations périurbaines.

La *siis* anglaise ou turque est un indicateur d'appartenance à une certaine classe sociale, quelque peu épargnée par les vulnérabilités sociales. Elle offre un niveau d'hygiène et de propreté élevé. En tant que tâches ménagères, son nettoyage et son entretien incombent aux femmes mariées dans les ménages n'ayant pas de *mbindaan* (#10). À tour de rôles, ces tâches sont assumées par les différentes épouses dans les foyers polygames ou multifamiliaux disposant de toilettes communes. Elles utilisent, pour ce faire, un équipement composé d'une brosse, d'un siphon sec, d'une mini-pelle en plastique et de détergents. Dans ces tâches ritualisées, il arrive que les femmes soient assistées par leurs filles censées prendre la "relève" un jour.

20 Yoonu ndox (« Canalisation », « Assainissement »)

Entendu au sens de canalisation ou assainissement, *yoonu ndox*, dans son acception première peut renvoyer à une tranchée, à une voie, à un passage d'eaux. Dans une autre acception, *yoonu ndox* fait référence à un ensemble de dispositifs servant à évacuer les eaux usées domestiques et pluviales pour rendre le cadre de vie sain et propre, et prévenir les infections respiratoires.

En revanche, lorsque le système de canalisation est défectueux, comme c'est le cas dans nombre de quartiers périurbains de Saint-Louis, il est généralement à l'origine de désagréments et problèmes de santé publique. Cela expose les enfants aux eaux de refoulement (cf. champ 2), constitue une menace pour l'environnement et peut sustenter les risques de diverses maladies respiratoires et diarrhéiques affectant surtout les plus jeunes. En effet, comme l'indique l'UNICEF⁴, « quelque 180.000 enfants de moins de 5 ans meurent chaque année – soit à peu près 500 par jour – en Afrique subsaharienne à cause de maladies diarrhéiques imputables au manque de services d'eau, d'assainissement et d'hygiène (WASH) ».

Dans les grandes villes sénégalaises, les quartiers populaires disposent d'un type d'assainissement non collectif dont certains sont reliés au système d'égout de la commune. Il s'agit de conduites maçonnées dont le rôle est de collecter et évacuer les différentes eaux provenant des ménages. Cependant, la durabilité de ces infrastructures est constamment mise en péril par des comportements inciviques et un manque d'entretien. En effet, on relève plusieurs actes délictuels contribuant à la détérioration du système d'égout. C'est le cas du dépôt d'ordures de toutes sortes sur la voie publique ou dans les *xur* (caniveaux), par incivisme, tabous, ou manque d'alternatives abordables. Le dépôt de produits d'hygiène féminine (#5 *Mbaxx*) fait partie du problème.

4 <https://www.un.org/africarenewal/fr/derniere-heure/afrique-subsaaharienne-500-enfants-meurent-chaque-jour-a-cause-du-manque-deau-salubre> (consulté le 18 août 2023)

Comme le rappelle le DG de l'ONAS en visite à Saint-Louis en 2021 (<http://onas.sn/actualites/actualites-onas/communiqué-du-27-octobre-2022-numero-2>), la présence frauduleuse de « branchements clandestins » aux systèmes d'évacuation des eaux usées domestiques et pluviales constitue l'une des pratiques les plus dommageables pour le dispositif d'assainissement. Cette situation peut, dans une large mesure, perturber le contrôle de l'écoulement des eaux usées domestiques en provoquant des refoulements (#14 Ball) et une non-maîtrise des évacuations des eaux pluviales via les canaux pouvant accentuer facilement les inondations.

#21 Oto màñq (« Camion de vidange »)

Dans les quartiers périurbains, la vidange des fosses septiques s'effectue généralement par les camions de vidange appelés en wolof *oto màñq* ou par les *baay peel* c'est-à-dire les vidangeurs traditionnels (# 9 *ñacckat*). Ces camions sont équipés de tout le matériel nécessaire à la réalisation des tâches de vidange. Ils disposent, entre autres, de tuyaux et de pompes capables d'aspirer les contenus des fosses septiques (eaux usées et les matières fécales) en beaucoup moins de temps que les *baay peel*.

La présence de ces *oto màñq* dans le paysage social et environnemental est d'une importance capitale dans le domaine de l'assainissement et de l'hygiène. D'une capacité d'environ 1000 m³, ces véhicules évacuent les déchets humains à longueur de journée dans les sites de décharge ou les stations de traitement des boues de vidange (STBV). Ce type d'infrastructure, peu développé dans les villes sénégalaises (en dépit d'une légère amélioration notée au cours des cinq dernières années⁵), pourrait constituer un excellent dispositif dans les efforts de traitement des boues fécales à Saint-Louis.

L'étude du rôle des *oto màñq* dans le secteur de l'hygiène et de l'assainissement permet aussi, dans une certaine mesure, de s'intéresser à la destination des fèces collectées. En effet, plusieurs expériences dans des pays en développement (Inde, Cambodge, Madagascar, etc.) montrent les divers avantages tirés du traitement des boues de vidange, notamment dans la production de compost, de biogaz (en particulier avec les boues de vidange fraîches), et autres combustibles à base de matières organiques. La perspective de l'exploitation bioécologique des boues fécales contribue beaucoup à valoriser les métiers autour des *oto màñq*, jadis méprisés ou simplement ignorés par les populations. La possibilité pour les femmes de rejoindre ces nouveaux métiers lucratifs reste un enjeu.

Ainsi, en plus de leur rôle crucial dans l'assainissement de l'environnement et du cadre de vie des ménages, les *oto màñq* représentent aujourd'hui un important maillon dans la chaîne de recyclage des déchets humains. C'est pourquoi, à la faveur des campagnes de sensibilisation et de la construction ou réhabilitation d'infrastructures d'assainissement (déposantes de boues de vidange, stations de pompage, omni-processeurs), dans une ville sénégalaise comme Saint-Louis, un nouvel imaginaire est en cours de construction autour des questions d'hygiène et d'assainissement. Démasculiniser ce nouvel imaginaire est un défi.

#22 Wanag (« Toilettes »)

Les toilettes sont une partie intégrante du cadre de vie familial. Leur état peut fournir des indications sur le niveau de vie et l'appartenance sociale du ménage. Il existe plusieurs termes wolofs employés pour désigner les toilettes. Selon le niveau de langage et la situation de communication, on utilise aussi *gaanuwaay* (lieu d'aisance), plutôt euphémistique et particulièrement soutenu, *kabine* (emprunté au français « cabinet »), *gannaaw kër*, au sens très imagé (derrière la maison), *àll*, signifiant « brousse, forêt » et, par extension sémantique endroit inhabité ou encore lieu de soulagement et d'hygiène. Ce dernier terme met en relief l'éloignement et le caractère quelque peu « exogène » au foyer des toilettes. En effet, dans les quartiers populaires, le lieu de construction ou d'aménagement des toilettes se trouve souvent en retrait par rapport aux lieux d'habitation des populations. C'est pourquoi, l'existence de toilettes à l'intérieur des chambres est parfois considérée comme un signe d'aisance et d'appartenance à une classe sociale moins vulnérable. En revanche, les toilettes traditionnelles constituées d'un dispositif artisanal (par exemple une boîte de conserve trouée de part et d'autre et encastrée dans une construction maçonnée) renseignent sur le niveau d'indigence de leurs usagers.

5 <https://ledakarois221.com/onas-les-realizations-en-chiffre-2012-2022/> (Consulté le 19 août 2023)

Ce type de toilettes se voit de moins en moins dans les habitations périurbaines de Saint-Louis et même des autres grandes villes du Sénégal. En effet, dans différents contextes la disparition des toilettes extérieures publiques n'est pas qu'une question d'éducation - c'est une question de moyens et de place. La densification des villes et l'étalement urbain détruisent les sites de défécation périphérique ou les rendent trop éloignés/inutilisables.

L'entretien des toilettes extérieures, ouvertes à la fois aux résidents et aux visiteurs du foyer, est l'une des tâches ménagères quotidiennes les plus ingrates et chronophages dévolues aux femmes (#15 *Raxas duss #13 Defar Kër*).

#23 Foos (« Fosse septique »)

Au Sénégal, l'évocation des termes hygiène et assainissement renvoie le plus souvent aux toilettes et fosses septiques. Le terme « fòos » en wolof est un emprunt au français « fosse ». Même s'il en existe des synonymes, du reste peu usités dans le langage courant (*pax*, *kan*, etc.), la récurrence de l'emprunt dans l'usage est un indicateur particulier de la réalité culturelle de ce dispositif d'assainissement importé au Sénégal à l'effet de la colonisation. En effet, l'analyse des termes *wanag*, *puub* et *facc soxla* montre qu'à travers les expressions *dem àll*, *gannaaw kër*, etc. l'élimination des déchets humains se faisait en des lieux éloignés des demeures à travers des cycles naturels de décomposition. Pour faire ses besoins, il fallait se retirer dans la brousse ou la forêt. Puis, l'évolution de la démographie et des besoins a confronté l'homme aux défis d'hygiène et d'assainissement de son cadre de vie. C'est ainsi que l'appropriation du système d'évacuation des fèces par les fosses septiques s'est généralisée dans toutes les anciennes colonies.

Lorsque le système n'est pas raccordé aux égouts, on parle d'« assainissement autonome » qui consiste à stocker les eaux usées et boues fécales dans une fosse septique pendant une certaine durée avant leur vidange et évacuation dans les stations de traitement des boues de vidange (STBV). Aujourd'hui, on retrouve dans les quartiers urbains et périurbains du Sénégal quatre types de *fòos* qui se distinguent par leurs coûts : les fosses à fond perdu non maçonnées (*kan*), les fosses simples maçonnées communément appelées *fòos bu ñu tabax*, les trous (*kàmb yi*) et des fosses en pierres (aménagées sur les parois et le fond pour absorber et contenir les eaux). En milieu urbain, les ménages utilisent généralement des toilettes améliorées, pour l'essentiel des lieux d'aisance munis d'une chasse mécanique ou manuelle raccordée à une fosse septique (60,0%) ou un réseau d'égout (17,6%) (ANSD, 2019).

Dans les deux cas, leur contenu est déchargé à la mer ou dans des stations conçues à cet effet.



Pour en savoir plus

l'Observatoire du Genre de Saint Louis

<https://www.ogds.net/>

OVERDUE UCL The Bartlett Development Planning Unit

Prof Adriana Allen

Email: a.allen@ucl.ac.uk

<https://overdue-justsanitation.net/>

 Twitter: @Just_OVERDUE

 Facebook: @JustSanitation

 Instagram: Overdue_justsanitation

